La Mélodie

« Aujourd’hui, vous travaillerez de nuit Monsieur. » Tel était le message de mon chef. Le message qui changea tout.

Je travaille dans un centre d’affaires en plein cœur de Londres. Vous savez, ces quartiers chics, remplis de gens bien habillés en costume-cravate.

J’étais chez moi lorsque je reçus le message de mon chef, m’informant que je travaillerai de nuit. Être informé de cela à 19h le dimanche soir, n’est-ce pas merveilleux ? Je déteste travailler de 22h à 5h30 du matin ! Mais bon, c’est ça ou j’oublie ma paie...

Je suis arrivé en avance, vers 21h50, de quoi me laisser le temps de fumer un peu. J’observais la ville plongée dans l’obscurité en me questionnant sur l’utilité de ma vie lorsque je vis que c’était l’heure.

Il faisait froid à l’intérieur et on entendait un robinet goutter. Il n’y avait personne. Les couloirs paraissaient sans fin et il n’y avait vraiment pas beaucoup de lumière. Je ne voyais pas le bout du couloir. Je marchais d’un pas nonchalant. Soudain, un mal de tête affreux m’assaillit. Il était si fort, si intense, que je perdis l’équilibre en plein milieu du couloir. Appuyé contre un des murs du bâtiment, je ne voyais plus rien.

10 minutes plus tard, le mal de tête était passé. J’étais debout au milieu du couloir. La vue me revenait petit à petit, je voyais le sol, la moquette rouge, mes grandes jambes, mes mains sèches... Vu que j’allais mieux, je continuais ma route. J’étais arrivé. Cette pièce si grande avec des centaines d’ordinateurs, tous éteints. Je me dirigeais vers la cafétéria pour me faire un café, quand, soudain, une mélodie m’interpella. Elle était mystérieuse et cristalline. Qui la chantait ? N’étais-je pas seul ? Elle s’était arrêtée. Silence radio. Ce n’était que le fruit de mon imagination et la fatigue combinée.

Je sentais que je n’étais pas seul et cela me faisait froid dans le dos. J’ouvris la porte de la cafétéria. Il y avait quelqu’un. De dos. Portant une tasse de café dans ses mains. Cette femme...

Un éclair passa devant mes yeux. Je fus aveuglé. Tout était blanc.

Tout d’un coup, la vue me revint.

Le sol... était couvert... de liquide... L’odeur de fer me frappa si fort que j’en vomis. La personne... baignait dans du sang. Son sang. Cette personne était morte.

Je repris mon souffle. Depuis quand s’était-il arrêté ?

La dure réalité me revint : j’étais à genoux dans le sang de quelqu’un de mort devant mes yeux.

Je m’approchai, vit qu’elle avait un badge. Un badge avec un nom. Elle s’appelait Irina. IRINA ?! Mais c’était une de mes collègues ! Que faisait-elle ici ?! Travaillait-elle aussi de nuit ? Je me relevai. Le robinet qui gouttait était là. Je l’ouvris pour laver mes mains de ce liquide répugnant. Mes longs cheveux blonds étaient, eux aussi, comme mes habits, teintés de rouge.

Qu’allais-je faire du corps ? Pourquoi réfléchissais-je à ça ? Après tout, ce n’est pas moi qui l’ai tuée ! Étais-je stupide ?! J’étais là pour travailler, pas pour résoudre une enquête policière ! Qu’est-ce qui me disait même que ce n’est pas une caméra cachée ?! HAHA, vous m’avez bien eu !

Je retournai à mon poste. Le temps passait très lentement, comme au ralenti. Plus un bruit ne se fit entendre depuis ce qui c'était passé. Je n'osais pas retourner dans la cafétéria. Je sentais un regard sur moi. Le sentiment de ne pas être seul ne s'était pas estompé.

5h15, mardi matin. La fatigue se faisait ressentir. L'aube se levait. Je décidai de partir plus tôt. Après tout, personne ne le saura.

Une fois arrivé en bas, je pus respirer de l'air frais. De la ville, certes, mais de l'air frais quand même. Les clés de ma voiture en main, je décidai d'aller faire un tour.

M'enfonçant dans une petite ruelle sombre, mon subconscient me rappela que cela était dangereux, et qu'une grande brindille comme moi ne résistera pas à une bande d'hommes/femmes armés.

La seule lumière qui m'éclairait était celle de ma cigarette. Soudain, des bruits de pas se firent entendre. Ils étaient plusieurs. Hommes, femmes, je ne sais pas, mais cela n'était certainement pas bon signe. Quelque chose m'agrippa. Cette main me recouvrait les yeux et une autre la bouche, faisant tomber ma cigarette par terre. Une odeur d'alcool me frappa et quelqu'un s'approchait de mon oreille. Une voix rauque me dit alors à l'oreille :

- File-nous ton fric mon beau ou...

Je sentis quelque chose de pointu, tranchant sur ma gorge. Quelqu'un me fouillait. J'étais en pleine panique, je suffoquais. D'un coup, la mélodie revint. LA mélodie d'hier. Ce n'était donc pas une illusion ? Qui la chantait ? Me suivait-on ? ! Mes oreilles sifflaient : j'entendais à la fois les bruits des réveils des résidents des alentours, le bruit des rats cachés dans les poubelles, des chiens, sûrement une meute, qui aboyaient au loin, et les respirations de mes agresseurs, l'une sifflante tel un serpent et l'autre rauque. Après tout cela, plus rien. Plus un bruit ne parvenait à mes oreilles. Même la mélodie était partie. Les mains sur mon corps s'enlevaient, le couteau aussi qui, au passage, me coupa légèrement. Je m'apprêtais à remercier mes 2 agresseurs de me laisser partir indemne, et, lorsque les mains sur mon visage s'enlevaient à leur tour, je m'aperçus qu'elles ne « s'enlevaient » pas, mais, plutôt, tombaient. C'est avec un bruit sourd derrière moi que je compris que les deux hommes étaient morts. Celui qui avait la respiration rauque semblait baraqué et bourré, l'autre, celui qui avait la respiration sifflante, était petit et fin, semblait avoir vécu dans la misère et la drogue toute sa vie, du moins c'est ce que j'en distinguais dans la faible lumière. A présent ils étaient par terre, dans un liquide qui me semblait noirâtre. Effrayé, je reculai. Je me mis à courir jusqu'à ma voiture.

Qui avait fait ça ? Y avait-il un rapport avec la mélodie ? Étais-je fou ? Ce n'était pas ma faute tout de même ? Je n'ai rien fait ! Étais-je suivi par un détraqué, un tueur ? Du moins, tout cela c'était-il réellement passé ? Ne rêvai-je pas ? J'allais forcément me réveiller au bout d'un moment ?

J'étais arrivé à ma voiture, ce vieux tacot payé pas cher. J'ouvris la porte, côté conducteur, et m'assis à ma place. J'essayais de me relaxer. Ma respiration était haletante. Des milliards de questions tournaient en boucle dans ma tête. Il était 5h45 lorsque je partis de mon travail pour aller chez moi.

C'est avec la boule au ventre que j'ouvris la porte de chez moi. Une grosse masse se jeta sur moi. Ce n'était autre que mon chien, Tank. Pendant que mon chien me léchait le visage, une voix familière me parla :

- File Tank ! Laisse-le tranquille ! ça va ? Me demanda-t-on en me tenant la main.

Cette voix, c'était celle de mon mari. Cela fait 10 ans que nous sommes ensemble, mais seulement deux que nous sommes mariés.

Après m'être relevé grâce à son aide, pris une douche et pansé l'entaille du couteau, petite, mais profonde qui saignait encore, je me jetai sur mon canapé et lançait les informations. Un flash info passait...

- *[FLASH INFO] 3 corps ont été retrouvés aux alentours du centre d'affaires de Londres. Un corps, celui d'une femme, nommée Irina, qui travaillait de nuit a été retrouvé éventré à son lieu de travail. Les deux autres appartenaient à des hommes, nommés Alex et Max, dans une ruelle. Les deux hommes étaient actuellement recherchés par la police. Les corps étaient eux aussi éventrés. Aucun lien n'est actuellement établi entre les meurtres.*

J'étais blanc comme un linge, sur mon canapé.

Je ne me souvenais plus de la suite. Étais-je tombé dans les pommes, inconscient ? J'étais sur le sol, en train de reprendre conscience lorsque je remarquai que quelqu'un était penché au-dessus de moi. Ses lèvres bougeaient, mais je n'entendais rien. Le son me revint et ma vue aussi. Ces cheveux bruns... Ces mains... Ce visage... KAEDE ! C'était Kaede, mon mari ! Je me relevai d'un coup lui donnant un énorme coup de tête au passage. J'étais paniqué et j'avais mal. Allait-il mourir lui aussi ? D'autres personnes allaient-elles mourir ?

- Hey ! Calme-toi ! Qu'est ce qu'il y a ? Je t'ai retrouvé évanoui sur le canapé !

Le son de sa voix arrêta ma crise de panique et je décidai de tout lui raconter.

Il était 10h lorsque j'avais fini de tout lui raconter. Ma bouche était sèche et l'appartement paraissait à présent silencieux. Il me regardait avec des yeux stupéfaits.

- « N'ait pas peur de moi s'il te pl-
- Ce n'est pas toi qui les as tués ? me coupa-t-il. Tu n'as aucun souvenir de ce qui s'est passé ?

Il me croyait. Je n'en revenais pas. Et il n'avait pas peur. Du moins je crois...

- Non ce n'est pas moi. Je n'ai aucun souvenir de ce qu'il s'est passé ». Répondis-je

12h. J'étais en train de manger, la tête dans les nuages, en train de repenser à ce qu'il s'était passé lorsque quelque chose fit du bruit. Cela venait de la porte. Le bruit d'une main...frappant à la porte.

Complètement pétrifié, je ne bougeai pas d'un poil. C'est seulement une fois que les bruits de pas qui s'éloignaient se tuaient que je me levai. J'ouvris la porte. Un mot se trouvait sur mon seuil. Un mot de la police. J'étais convoqué ce soir, à 17h au poste le plus proche de chez moi. J'étais complètement déboussolé. Que me voulait-on ? Est-ce que cela avait un rapport avec ce qui s'était passé ? Si c'est une caméra cachée ou une blague, cela allait trop loin. Me soupçonnait-on ? Je n'ai pourtant rien fait ! Pourquoi moi ?

Je décidai d'y aller. Jusqu'à 16h30 je dormis. Le temps de me préparer, il était 16h50. J'étais arrivé au poste. Je tremblais. J'ouvris lentement la porte du commissariat. Trois hommes et une femme m'attendaient. Sur leur badge était écrit : Béatrice, Amir, Chris et Kevin La tension était palpable. On me dirigea vers une pièce aux murs blancs. Cette pièce était petite et une odeur de transpiration trainait. Au milieu de la pièce se trouvait une table et une chaise, elles aussi blanches.

Je m'assis en face de la policière, les trois autres hommes étaient en retrait.

- « Monsieur, nous vous avons-

Je n'entendais plus rien. Mes oreilles bourdonnaient, mes doigts tremblaient. Mes oreilles claquèrent et là... à cet instant où l'ensemble des policiers me regardait, stupéfiés, j'entendis la fameuse mélodie. Cette mélodie, depuis le début, je la connaissais. C'était à ce moment-là que, me demandant d'où cette mélodie venait que je m'aperçus que c'était moi qui la chantais. C'était moi, qui depuis le début, la chantais. Je voyais flou. Je ne distinguais plus rien. Soudain, j'entendis une voix :

- HAHA ! Bah alors mon petit ! On reprend enfin conscience ?

Cette voix... C'était la MIENNE ! Je ne contrôlais plus rien. Mon corps était comme envouté, il bougeait, parlait comme bon lui semblait.

Je, du moins, mon corps se jeta sur les policiers les égorgeant à mains nues tour à tour. Les murs blancs... étaient à présent rouges. Il y avait du sang plein mes habits et mes mains.

CE N'ÉTAIT PAS MOI QUI AVAIS FAIT CELA ! CE N'ÉTAIT PAS POSSIBLE ! JE NE FERAIS JAMAIS UNE CHOSE PAREILLE !

Plus un bruit. Je me retrouvais dans un endroit sans murs, ni sol, ni plafond, complètement noir et en chute libre. Comme si le temps était en pause. Mes habits étaient normaux, sans taches de sang. Ne sachant pas quoi faire, je songeais. Était-ce la fin de cet horrible rêve ? Malheureusement, depuis le début je savais que ce n'était pas un...:

-Irena

-Alex

-Max

-Béatrice

-Amir

-Chris

-Kevin...

Toutes ces personnes mortes en vain... Pourquoi ?

C'était moi qui les avais tuées. Depuis le début c'était moi. Sans même que je le sache. Je n'en revenais pas...toutes ces personnes mortes ... De mes mains... mes propres mains... Mais... comment ?

Ma chute continuait. N'y avait-il pas de sol ?

Soudain, une énorme flopée de papiers m'entoura.

C'étaient tous les mêmes. J'en pris un dans mes mains. C'était un papier médical.

« *Docteur SCHRÖDINGER ; hôpital psychiatrique de la Moirolle... »*

Cela me semblait vaguement familier... Mais ce papier...Je l'avais déjà vu. Je le connaissais !

Ce papier... remontait de mon enfance. Il était à mon nom. Ce papier... est celui qui ...confirmait ma double personnalité.

Une voix derrière moi se fit entendre :

- Alors ? Tu m'avais oublié ?

Détail : si on met à la suite les premières lettres de chaque personne morte, cela forme un message : **I AM BACK**, message caché.

Cette double personnalité était en fait une tumeur au cerveau, qui avait la capacité d'évoluer et de penser d'elle-même. Celle-ci s'était donc transformée toute seule.

Ce phénomène attira beaucoup la science, mais tomba dans l'oubli après la mort du docteur *SCHRÖDINGER*, personne du domaine médical qui s'occupait du protagoniste durant son enfance.

Souffrant de ce traumatisme lié à des expériences scientifiques dont il fit l'objet, notre personnage principal finira par la renier, l'oubliant au fil des années, car elle ne se manifestait plus. (Cependant les cicatrices physiques étaient encore visibles, mais il les associa à des chutes qu'il fit enfant)

Pour la mélodie, c'était le personnage principal, qui, petit, l'inventa. Pour s'occuper et échapper à ses problèmes, il la fredonnait en boucle.